

LE BIENHEUREUX JOSÉ OLALLO VALDÉS

Le Serviteur de Dieu, Vénérable José Olallo Valdés, naît à La Havane, dans l'île de Cuba, le 12 février 1820. Enfant de père et de mère inconnus, il est confié à l'Orphelinat de Saint Joseph (La Havane) où, le 15 mars 1820, il reçoit le baptême. Il vit et est élevé auprès de la Maison de Cuna et de la Maison de Bienfaisance. Il devient un jeune homme sérieux et responsable et, à l'âge de 13-14 ans, il entre dans l'Ordre Hospitalier de Saint Jean de Dieu, dans la communauté de l'hôpital des Saints Philippe et Jacques à La Havane.

Il franchit tous les obstacles qui semblent s'opposer à sa vocation, demeure ferme dans ses résolutions et fait sa profession de religieux hospitalier. En avril 1835, il est transféré dans la ville de Puerto Principe (aujourd'hui Camagüey), à l'hôpital Saint Jean de Dieu, où il restera jusqu'à la fin de sa vie au service des malades, selon le style de Saint Jean de Dieu. En 54 ans il ne s'absentera de l'hôpital qu'une nuit et pour des raisons indépendantes de sa volonté. Aide soignant, à l'âge de 25 ans il devient chef de salle et, en 1856, Supérieur de la communauté.

Pendant la période de suppression des Ordres religieux et de confiscation des biens ecclésiastiques par les gouvernements libéraux espagnols, il consacre sa vie à l'activité hospitalière en faisant des sacrifices et en affrontant de grandes difficultés, mais il fera toujours preuve de rectitude et de force d'âme. De 1876, date de la mort de son dernier Frère, à 1889, date de sa mort, il s'est dévoué aux malades, toujours fidèle à Dieu, à sa conscience, à sa vocation et à son charisme, sans jamais faillir aux vœux religieux, humble et obéissant envers tous, avec un cœur noble, en respectant, servant et aimant même les ingrats et les ennemis envieux.

Pendant la guerre des 10 ans (1868-1878), il s'est montré courageux en protégeant ses malades, toujours prudent, sans garder rancune, en oeuvrant pour le bien de son prochain, de préférence pour le bien des plus faibles et des plus démunis, pour les vieillards et les orphelins, sans faire de discriminations raciales ou religieuses, au péril de sa vie au cours d'événements difficiles, en assistant les esclaves, en défendant l'hôpital, en secourant les blessés de guerre, en aidant les prisonniers. Pendant les guerres civiles, il a pris, avec « douce fermeté », la défense de tous ceux que le gouvernement n'autorisait pas à se faire soigner, quelle que soit leur provenance sociale ou politique, ce qui lui a valu le respect et la considération des autorités militaires. Il a intercédé pour la population de Camagüey auprès des autorités militaires et, sans se laisser intimider par les menaces et les interdictions, il a évité un massacre de civils.

Persévérant dans sa vocation, avec sa bonté douce et sereine, il a fait du quatrième vœux d'hospitalité non seulement un ministère d'amour et de service aux malades, mais une modalité d'apostolat ardent, notamment au chevet des moribonds qu'il accompagnait dans leurs dernières heures vers une vie meilleure. Il s'est toujours distingué par son amour infini à l'égard de tous, à tel point qu'il est rappelé comme l'« apôtre de la charité » et le « père des pauvres », ce qui reflète à merveille l'altruisme du Vénérable Olallo, qui a vécu toujours fidèle au charisme de l'hospitalité.

Modeste, sobre, sans autre ambition que celle d'être exclusivement consacré à son ministère miséricordieux, il a renoncé au sacerdoce et, grâce à son humanité et à ses compétences, tout en étant autodidacte, il a été médecin et chirurgien. Il a fui les honneurs et la foule pour pouvoir fixer son regard sur Jésus seulement, qu'il retrouvait sur le visage des malades. Sa grande humilité se révèle, entre autres, dans sa renonciation au sacerdoce, malgré l'invitation de l'Archevêque, puisque sa vocation était entièrement au service des plus démunis et des malades. D'après les témoins, il a toujours été fidèle à sa consécration de religieux dans la pratique des vœux de chasteté, d'obéissance, de pauvreté et d'hospitalité.

Sa mort, survenue le 7 mars 1889, a été qualifiée de « mort d'un homme juste », d'un saint : décès, veille, funérailles et enterrement dans un monument/mausolée, qui, depuis, est devenu un lieu de pèlerinage, témoignent de sa sainteté et de la vénération de ses fidèles. Il est mort, mais il est resté vivant dans le cœur des gens, qui aimaient l'appeler « Père Olallo ».

La grande réputation de sainteté qui l'entourait était le fait de sa vie d'homme modeste, juste et généreux, un modèle de vertu au cœur ardent d'amour pour ses « frères bien-aimés » : sobre, joyeux, aimable, mais surtout serviteur sublime de la charité. Il a su imiter fidèlement son Fondateur. Dieu a été sa vie et, par conséquent, éclairé par l'amour de Dieu, il a donné en échange l'amour, de la même manière. « Dieu a occupé la première place dans ses intentions et ses œuvres : les yeux tournés sur le bien, il avait toujours Jésus dans son âme ». Sa charité héroïque reposait sur une foi qui reconnaissait en « Dieu son Père, et en Jésus le centre de sa vie, le fondement de son amour et de sa miséricorde ; Jésus crucifié a été le secret de sa fidélité à l'amour de Dieu qui était à l'origine de toutes ses actions ».

Malgré sa ténacité, il est toujours resté soumis à Dieu pour mieux affronter le rude travail quotidien qu'imposaient son activité à l'hôpital et des situations difficiles et délicates qui mettaient en péril sa propre vie, en cherchant toujours le bien pour ses malades.

Après la mort de P. Olallo Valdés, sa réputation de sainteté n'a cessé d'augmenter, notamment parmi la population de Camagüey, qui attribuait à son intercession des grâces et des aides constantes. Le Procès pour l'étude de sa Cause a été ouvert au diocèse de Camagüey, Cuba, en 1990 ; l'héroïcité de ses vertus a été reconnue le 16 décembre 2006.

Après la célébration du Procès diocésain *super miro* de la guérison présumée d'une enfant de 3 ans, Daniela Cabrera Ramos, dans le diocèse de Camagüey, le rétablissement de Daniela a été reconnu comme un véritable miracle par Décret de Sa Sainteté Benoît XVI du 15 mars 2008.

La Cérémonie de Béatification de P. Olallo Valdés aura lieu dans la ville de Camagüey, Cuba, le 29 novembre 2008. Elle sera présidée par Son Eminence le Cardinal José Saraiva Martins.

